

Quel corpus pour l'analyse de la prison comme « terrain difficile » ?

Which corpus for the analysis of the prison as "difficult ground"?

Valentina Gabriela Hohota^{1,a}

¹Université de Bourgogne / Université de Craiova

Résumé. Le présent article propose une discussion autour des milieux de réclusion français et roumain et, de surcroît, lance quelques perspectives de recherche sociolinguistique. En envisageant la personne détenue comme acteur social et comme sujet parlant, notre étude va développer des notions comme « terrain » et « corpus ». Notre objectif est donc la multiplication des regards en ce qui concerne la compréhension de l'intimité carcérale à partir du vécu de nos répondants et la manifestation des facettes de l'identité carcérale, identité exprimée dans un milieu uni-/ multilingue et mono-/multiculturel.

Abstract. This article proposes a discussion of French and Romanian prison environments and, in addition, launches a few sociolinguistic research perspectives. Considering the detained person as a social actor and as a speaking subject, our study will develop the concepts like "field" and "corpus". Our goal is the multiplication of the regards for understanding of the prison privacy from the experiences of our respondents and the manifestation of the facets of prison identity, expressed in a uni- / multilingual and mono / multicultural medium.

1. Objectifs

La contribution que nous proposons se penche sur une interrogation multiple autour des relations existant entre les modalités de constitution du corpus et entre le terrain d'analyse étudié dans une perspective comparée entre la Roumanie et la France. Dans ce cadre général, notre proposition vise à instancier les notions de corpus et de terrain appliquées à une « institution totalitaire » (Goffman 1968 : 41 [1]), concrètement ici, le milieu carcéral.

2. Constitution du corpus

Le corpus écrit autour duquel nous construisons cette proposition a pu répondre à nos attentes grâce à une recherche que nous avons initiée et qui s'est concentrée sur trois axes :

- un axe juridico-social qui nous a permis le développement d'une perspective comparée de notre recherche à son niveau de surface, ainsi que la compréhension de l'organisation sociale et du fonctionnement des établissements pénitentiaires retenus ;
- un axe de dialogue entre le chercheur et le milieu professionnel qui s'est concrétisé par la prise de contact avec les professionnels de la prison (sociologues et psychologues) pour la construction cohérente du questionnaire et pour la formulation correcte des questions ;

^a Auteur de correspondance : hohota.valentina@gmail.com

- un axe documentaire visant la compréhension du point de vue juridique des deux milieux de réclusion. Nous avons ainsi consulté des textes de lois pour comprendre le rôle de la personne privée de liberté dans la société carcérale et son parcours en vue de la réinsertion.

La communication explore ainsi un « terrain difficile » (Beaud *et al.* 1998 : 39 [2]) par son statut juridique et par la condition sociale des sujets impliqués dans l'enquête. Dans un premier temps, nous avons envisagé comme méthode de collecte de données l'enregistrement des répondants. Ultérieurement, nous nous sommes concentrée sur des interviews sans enregistreur, donc une récolte des données qui présupposait la prise des notes sur place. Ces dernières ne pouvant pas être valorisées à cause de leur non pertinence dans une recherche sociolinguistique, nous nous sommes lancée dans une correspondance avec les personnes privées de liberté et une correspondance entre les répondants et nous. Nous nous sommes trouvée dans un terrain de recherche qui a nécessité, pour des raisons juridiques, la constitution d'un corpus ne pouvant passer que par l'exploitation de la méthode du questionnaire (pas d'enregistrements possibles).

Au niveau théorique, le choix d'élaboration d'un corpus écrit pour notre recherche s'appuie sur le schéma que Kerbrat-Orecchioni (1990 : 40 [3]) propose pour ce qui est des deux registres de la langue, donc le registre écrit (caractérisé par ordre, pensée logique, correction, richesse, densité, cohérence, maîtrise, civilisation) et oral (marqué par prélogique, faute, pauvreté, délayage, incohérence, relâchement, barbarie) et sert ainsi notre objectif d'arriver par écrit à la langue orale des répondants.

Le terrain de recherche retenu est constitué de trois établissements pénitentiaires : le Pénitencier de Haute Sécurité de Craiova (Roumanie), la Maison d'Arrêt (MA par la suite) de Dijon, France et le Centre de Détention (CD par la suite) de Joux la Ville, France. Nous nous sommes donc concentrée sur une seule prison de Roumanie, l'établissement pénitentiaire en question abritant toutes les catégories de répondants qui nous intéressaient. Les deux établissements pénitentiaires de France couvrent notre échantillon en fonction de leurs particularités. La MA abrite des personnes ayant à purger une peine courte (1 année ou 2) ou qui sont en attente de leur procès, tandis que le CD accueille les personnes condamnées à des peines lourdes.

Nous avons ainsi récolté des données en ayant un retour de 100 questionnaires à questions ouvertes traitant de cinq thèmes : présentation individuelle du détenu, milieu de détention, activités en prison, construction des relations intra-carcérales, conservation des relations extra-carcérales. Notre ambition a été la reconstruction de la biographie linguistique des 100 « témoins » (Blanchet 2012 : 26 [4]) et de leur « biographie sociale collective » (Damamme 1994 : 5 [5]). Dans le cadre de la présente contribution, nous expliquons la biographie linguistique comme action permettant au sujet-parlant détenu de décrire les expériences linguistiques et culturelles dans un cadre marginal.

En revanche, la biographie sociale collective suit le témoin au sein du groupe social assumant le rôle d'acteur social. Ce type de biographie représente une méthode d'enregistrement des expériences de vie des individus, cette dernière étant mise en œuvre dans le cas d'étude des phénomènes sociaux comme l'adaptation et l'intégration sociale.

Le questionnaire proposé s'est construit en créant un échange verbal entre le chercheur et son échantillon, ce qui a donné deux particularités au corpus ainsi construit :

- le questionnaire est constitué des questions adressées du type « Comment vous vous procurez les biens en prison? » et des questions non adressées du type « Décrivez votre cellule où vous habitez maintenant (nombre de lits, nombre de personnes, les dimensions) » afin de déterminer la mise en pratique du discours de réclusion, d'inciter les répondants à nous présenter leur vécu dans un milieu restrictif et pour éviter les réponses de type « oui », « non » ;
- étant donné la méthode de récolte des données et les restrictions que le terrain d'analyse nous a imposées, nous nous sommes retrouvée dans la situation de ne pas diriger la constitution de ce corpus mais d'être dirigée par le rythme imposé par les répondants. C'est une situation expliquée par le fait que les répondants ont eu le droit de renoncer à l'enquête, la Lettre d'information rédigée et distribuée avant l'application du questionnaire leur donnant cette possibilité. Nous avons eu donc la certitude d'un corpus exploitable au moment où nous avons été en possession des 100 questionnaires remplis.

3. Hypothèses de travail

Dans l'approche sociolinguistique retenue ici, nous lançons trois hypothèses de travail.

- le terrain de recherche est lié au corpus par les éléments offerts pour la constitution du dernier ;
- le corpus construit et le terrain d'analyse permettent au chercheur la compréhension du statut que le sujet parlant assume / qu'on lui impose lors des interactions verbales et lors du processus de socialisation ;
- le terrain exploré constitue le facteur déterminant dans l'expression des facettes de l'identité de l'individu dans un milieu restrictif et contribue à la manifestation de l'ethos du sujet-parlant détenu.

4. Principaux résultats

Le terrain constitue le milieu de communication directe ou indirecte entre les deux sujets parlants. Notre interprétation réunissant une triple approche, interactionnelle, empirique et « compréhensive » (Mucchielli 2013 : 32 [6]), envisage le terrain comme facteur favorisant la manifestation de la sous-culture dans le milieu carcéral.

Nous envisageons donc la prison comme :

- Une microsociété qui se développe sur des principes et des valeurs évoluant parallèlement par rapport à ceux de la société civile et qui manifeste son identité par l'affirmation d'une « contre légitimité linguistique » (Bourdieu 1982 : 103 [7]) ;
- Une institution de l'État qui devient le milieu de socialisation et de revalorisation de la personne incarcérée après le décalage de perception qui s'installe dans le mental individuel et les réalités du milieu commun, communauté socio-discursive et sociolinguistique ;
- Un milieu de rencontre des cultures locales, régionales et d'État et des sous-cultures dans un contexte uni- et multilingue.

Ceci étant donné, les circonstances permettent une exploitation de la notion de terrain dans un double sens, plus précisément portent une attention particulière à la cellule comme périmètre où s'exprime ce que nous appelons l'intimité carcérale et à la prison comme espace dichotomique où la personne incarcérée développe et exprime son identité plurielle dans un contexte collectif.

Dans la lumière d'un corpus écrit et d'un terrain d'analyse particulier, la discussion des notions d'intimité carcérale et d'identité carcérale plurielle amène à comparer les deux milieux carcéraux à partir de critères linguistiques (identité linguistique pré-carcérale des prisonniers, identité discursive pré-carcérale et carcérale des détenus, communauté carcérale uni-/ multilingue, communauté carcérale mono-/ multiculturelle) et non linguistiques, comme géographie (prison urbaine / rurale), aspects économiques de la région, régimes différents de détention en Roumanie et en France et réalité carcérale vécue au niveau individuel et/ou collectif.

4.1. Intimité carcérale

En prison, la notion d'intimité se construit autour d'une série d'éléments que nous trouvons pertinents. Nous envisageons, dans un premier temps, l'élément humain constitué par le chercheur, qui place son témoin dans un cadre social et physique loin de la communauté extra-carcérale (ce dernier remplit le questionnaire dans sa cellule, dans l'intervalle qu'il décide) et par le répondant, qui se distancie de sa réalité pré-carcérale. L'élément non humain, le milieu privatif de liberté donc, est pris en considération dans les témoignages de nos répondants par l'évocation des murs et du vécu d'un quotidien commun, ce dernier caractérisé par un partage permanent des biens et de l'espace.

Dans ces conditions, l'intimité carcérale se manifeste au niveau

- a) de la (re)construction du quotidien concrétisée par :
 - une représentation, traduisant une idée reçue de ce que le milieu carcéral signifie, que les répondants construisent autour de l'espace physique partagé : *je m'attendais à voir des barreaux partout comme dans les films américains, c'est-à-dire beaucoup de vis-à-vis,*

- aucun mûrs. C'était une forme de soulagement lorsque j'ai découvert cette intimité*^b (détenue Française, MA Dijon, 33 ans, 28 mois à purger, 6 mois passés en prison) ;
- une reconstruction du quotidien par la description des activités courantes : *[...] o parte dintre deținute merg la punctul de lucru unde au fost desemnate, curățenie, cusut de pantofi, în mare parte stăm în cameră citim, scriem spălăm rufe și altele...*^c (détenue Roumaine, 50 ans, 2 ans de peine, 1 an et 4 mois exécutés)
- b) de la mise en discours de l'existence du sujet-parlant détenu et de son quotidien par l'utilisation des :
- déictiques qui placent le sujet parlant détenu au centre de l'action en lui conférant un statut au sein du nouveau groupe social :
 - *Pour ma part, je suis dans une consive calme et les 1^{ers} contacts se sont bien passes. (détenu Français, CD Joux la Ville, 50 ans, 20 ans de peine, 7 ans exécutés) ;*
 - *Când primim pachete de acasă ne ajutăm cu mâncare dar nu cu toți doar cu uni care ne înțelegem mai bine. Ne împrumutăm cu țigări între noi, uneori fără camătă, dar în majoritatea cazurilor se dau țigări cu camătă în special când se joacă jocuri de noroc.*^d (détenu Roumain, 24 ans, 4 ans à exécuter, en prison depuis 3 ans et 4 mois) ;
 - syntagmes nominaux :
 - *Si une nouvelle détenue est insociable, elle se retrouvera seule, autrement, le contact est facile, mais parfois, il ne vaut pas mieux savoir la raison de sa détention [...]* (détenue Française, 46 ans, 3 ans de réclusion, 18 mois purgés) ;
 - termes d'adresse pour souligner les différentes facettes du processus de socialisation en prison, par exemple
 - le rapprochement : *depinde de persoane, în mod normal se vorbeste cu « frate » pentru că toți ne aflăm în suferință.*^e (détenu roumain, 27 ans, 5 ans et 8 mois de peine, 1 an et 7 mois purgés) ou
 - la distance sociale : *[...] Pe paturile de jos stau băieți pe cele de sus stau sifoanele.*^f (détenu Roumain, pas d'âge indiqué, 12 ans de réclusion, 1 an et 9 mois purgés).

4.2. Identité carcérale

Notre étude envisage l'établissement pénitentiaire en tant qu'institution qui, du point de vue de la possibilité des prisonniers de communiquer avec la société extra-carcérale et de la liberté de mouvement, impose à la personne détenue (sujet parlant et acteur social) le même statut pendant toute la période de détention. Cela se traduit dans le quotidien du détenu par la diminution des traits de l'identité pré-carcérale et la construction de l'identité carcérale commune.

^b Nous reprenons fidèlement les témoignages de nos répondants des deux pénitenciers de France sans intervenir sur la syntaxe et sur l'orthographe. Dans le cas des répondants locuteurs de roumain, nous reprenons ici les traductions des témoignages originaux rédigés en roumain.

^c Traduction « [...] certaines d'entre nous vont au point de travail où on les a distribuées, nettoyage, coudre des chaussures, la plupart d'entre nous restent dans la chambre où nous lisons, faisons la lessive, etc. »

^d Traduction « Quand nous recevons des colis de nos familles, nous nous entraînons avec des produits alimentaires, mais pas avec tous les collègues, seulement ceux avec lesquels nous nous entendons bien. Nous prêtons des choses les uns des autres, des fois sans intérêt, entre nous avec des cigarettes, mais dans la plupart des cas, on donne des cigarettes avec de l'intérêt, surtout quand il s'agit des jeux de hasard. »

^e Traduction « Ca dépend des personnes, habituellement on parle en utilisant le mot "frangin" parce que nous sommes tous en souffrance. »

^f Traduction « [...] Les lits d'en bas sont occupés par les gars, ceux d'en haut sont occupés pas les mouchards. »

Pour les hommes ainsi que pour les femmes, l'identité qui peut être exprimée dans un milieu restrictif et reliée à l'expérience carcérale. Dans le milieu carcéral français ainsi que dans le milieu carcéral roumain, cette dernière se déroule autour des mêmes éléments :

- des cellules identiques en termes de dimensions (les éventuels ornements comme un rideau, une nappe, une petite étagère, un petit tapis étant à la charge des occupants) ;
- le même nombre de lits / cellule, le même nombre de surveillants (des femmes pour la surveillance des détenues) ;
- les mêmes régimes d'exécution des peines ;
- des restrictions aussi sévères, les mêmes avertissements venant de la part du personnel de la prison, les mêmes droits.

Au niveau des manifestations langagières des répondants interrogés, l'identité carcérale se traduit par une expression de la « face » (Goffman 1968 : 15 [1]) ce qui mène la personne privée de liberté à la construction de l'éthos criminel. Cet éthos se manifeste au niveau social par :

- adaptation de l'habitus carcéral en vue de la construction des relations dans l'idée du développement d'un comportement collectif exprimé par l'utilisation des déictiques ou des pronoms impersonnels :
 - *En ce qui concerne les détenus, entre nous on doit respecter les lois, ce qui s'appelle la loi des détenus.* (détenue étrangère, CD Joux la Ville, 25 ans, 5 ans de peine, 2 ans exécutés) ;
- linguistique concrétisée par une évolution du locuteur de la langue maternelle vers la langue de communication, donc appropriation de la langue de l'Etat et l'acceptation de cette dernière comme langue de communication du groupe social :
 - *Je ne parlée pas le français, c'était mon unique difficulté.* (détenue étrangère, MA de Dijon, 27 ans, 3 ans de détention, 18 mois passés en prison)
- discursive qui consiste dans le cas de nos « témoins » (Calvet 2011 : 26 [8]) en une appropriation du discours carcéral par la personne détenue et des différents degrés de mise en pratique du dernier dus aux « variables sociales » (Calvet 2011 : 26 [8]) comme la période passée en prison, l'instruction :
 - *Şefu de cameră, arfele de pârnaie, jmecheri la puşcărie dorm la patul unu, iar fraieri adică cei mai slabi dorm la trei, jmecheri la unu, pachetari la doi, și fraieri la trei.*^g (détenu Roumain, 27 de ans, 18 ans à purger, 2 ans purgés)
- culturelle concrétisée dans le cas de notre échantillon par la manifestation du phénomène d'acculturation (Goffman, 1968 [1]) nous regardons ce phénomène par l'adaptation des comportements spécifiques au monde carcéral par des sujets venus de la société extra carcérale. Nous sommes dans la situation de soutenir que l'expression de la culture carcérale s'appuie sur les éléments (linguistiques et non linguistiques) du discours commun et se retrouve dynamisé par les comportements sociaux que chaque sous-culture carcérale connaît.
 - *Prin comercializarea bumurilor contra țigări și cafea. Deținuții discută între ei : unii vând haine alții alimente, alții telefoane mobile și uite-așa se formează așa zisul comerț « la negru » cu prețuri sub cele de la magazinul închisorii sau din libertate.*^h (détenu Roumain, 38 ans, 22 ans à exécuter, en prison depuis 10 ans et 4 mois) ;
 - *Tout dépend de la personne avec qui vous êtes en cellule mais on peut toujours faire 1 demande pour être avec le codétenu de son choix. Pour moi je suis avec quelqu'un avec qui je m'entends bien on partage tout cigarettes*

^g Traduction « Le leader de la cellule, les caïds, les arnaqueurs dorment au lit numéro un, les bêtes c'est-à-dire les moins autoritaires dorment sur le lit numéro trois, les caïds sur le lit numéro un, ceux qui reçoivent des colis au lit numéro deux et les oubliés et les mouchards au lit numéro trois. »

^h Traduction « Par la commercialisation des biens en échange pour des cigarettes et du café. Les détenus discutent : certains vendent des habits d'autres des produits alimentaires, d'autres des téléphones portables et voilà c'est comme ça que prend naissance le commerce dit "au noir" avec des prix moins élevés que ceux du magasin de la prison ou des magasins du dehors. »

etc...pour le lit on change tous les 15 jours en même temps que les draps. Le ménage est systématiquement pour nous 2. (détenu étranger, MA Dijon, 32 ans, pas de condamnation définitive, en prison depuis 9 mois).

4.3. Autour de la notion de culture

L'aspect culturel de l'identité de la personne détenue nécessite un débat plus ample dans le cas de notre étude. Il s'agit ici d'évoquer la culture de la personne privée de liberté et la présence de la sous-culture carcérale manifestée dans son nouveau milieu, aspect qui est évoqué dans les témoignages de nos répondants : [...] *dans les faits le mélange des cultures des détenus, leurs éducation ou l'absence de celles-ci engendre des conflits ...* (détenue Française, CD Joux la Ville, 50 ans, 6 ans à purger).

La sous-culture carcérale se développe ayant comme prémisse la négation des normes de la culture commune par certains acteurs sociaux. Pour ce qui est de notre étude, l'espace physique de la prison représente un facteur déclencheur pour le développement de la *sous - culture* en question. La discussion de la notion de sous-culture nous permet d'observer les sujets analysés dans une double hypostase : sujet-parlant et acteur social à la fois.

Dans le cas des membres de la société extra-carcérale, nous identifions parmi les aspects qui déterminent la formation de la culture.

- a) *Le langage*. Si on parle du langage comme facteur déterminant dans la construction de la culture d'une société, il faut mentionner ses caractères unificateur et/ou divisant. En dehors de son rôle principal, assurer l'intercommunication, le langage assure l'intercompréhension entre les membres de la société (multilingue) en question. Nous remarquons ainsi que c'est le contexte social et le milieu qui influencent le langage. L'évolution du langage et celle de la société sont interdépendantes.
- b) *Les symboles*. En règle générale, les symboles se concrétisent dans des représentations mentales que les membres d'une certaine société se font sur des idées ou concepts qui ont marqué certains moments de l'évolution d'une société. Ces symboles, liés à l'histoire d'une société définissent l'identité de celle-ci.
- c) *L'idéologie*. Définie de manière très générale comme l'ensemble des croyancesⁱ d'une société, la notion d'*idéologie* met ensemble les axes de la pensée collective et évolue en tenant compte de différentes étapes de l'évolution de la société.
- d) *Les valeurs*. L'éducation, par exemple, constitue pour toute société une des valeurs transmissibles au niveau collectif ayant comme but l'amélioration du comportement individuel. La relation entre l'éducation et la culture peut être analysée tout en suivant trois plans distincts du point de vue du contenu, mais convergents pour ce qui est de la perspective des finalités : le plan de la transformation par l'éducation de l'être humain éduicable en un acteur éminemment culturel, le plan de l'éducation comme action de transmission et de production de la culture et le plan du rôle de l'éducation dans le contexte du rapport culture - civilisation.
- e) *Les traditions*. La tradition d'une société représente un lien entre son passé et son présent, un lien représenté par la sélection que ce dernier fait dans l'héritage de la tradition. Les valeurs culturelles, se transformant en traditions dans le temps, ont un caractère permanent, tout en devenant ainsi des repères pour la conscience collective d'une société.

4.4. Autour de la notion de sous-culture carcérale

Dans les lignes précédentes, nous avons affirmé que dans le milieu de la prison s'est développée une sous-culture. Nous soutenons dans cette optique l'idée selon laquelle tout comme dans le cas de

ⁱ « On appellera croyances les propositions formulées ou non auxquelles un individu ou un groupe donnent un assentiment parfait et qu'il tient pour vraies alors même que la preuve de leur vérité ne relève pas d'une logique du genre scientifique. » (Deconchy 1980 : 31- 83 [9])

l'évolution des relations sociales, la dominance de l'espace physique même de la prison dans le quotidien du prisonnier constitue un facteur déclencheur pour le développement de la sous-culture en question. Sans lui donner des connotations négatives, la sous-culture de la prison définit un groupe social et se développe autour des cinq facteurs suivants :

- a) *Les habitudes et les comportements* développés en prison. Transmis de détenu à détenu et enrichis suite à la migration permanente des prisonniers d'un pénitencier à l'autre, les habitudes et les comportements définissent une sous-culture carcérale commune à tous les pénitenciers d'un pays et une sous-culture carcérale individuelle propre à chaque établissement pénitentiaire. Dans le cas des répondants constituant notre échantillon, les comportements se concrétisent le plus souvent dans des activités d'échange d'objets (par nécessité en vue d'utilisation ou en vue de transformation en argent) et de produits. Nous constatons ainsi qu'il s'agit d'activités qui sont communes aux deux milieux carcéraux étudiés :
 - *Vând adidași, vând hainele, fur de la colegii de cameră, vând valoarea bunurilor primite de la familie mai dau o sifoneală ca să mai primesc un pachet de țigări.*^j (détenu Roumain, 27 ans, 18 ans à purger, 2 ans depuis l'incarcération) ;
 - *Cumpărăm de la cei care nu sunt căutați și sunt fumători și băutori de cafea și au ceva de vânzare.*^k (détenu roumain, 26 ans, 3 ans à exécuter, 2 ans et 6 mois purgés) ; Elles se dépannent dans la mesure de leurs moyens, mais surtout si elles connaissent des personnes du même entourage et suivant aussi les nationalités. (détenu Française, MA Dijon, 38 ans, 18 mois de peine, depuis 1 semaine et 2 jours en prison) ;
 - *La meilleure methode c'est le troc il faut avoir une chose que l'autre convoitise et lui proposer l'échange cela marche beaucoup comme sa en prison.* (détenu Français MA Dijon, 38 ans, 36 mois de peine, 10 mois purgés)
- b) *Le folklore de pénitencier.* Patrimoine de la population carcérale et de la prison, le folklore se concentre sur la description de tous les aspects de la vie carcérale. Le discours des prisonniers s'oriente dans ce cas contre la société extra-carcérale, concrétisée par le surveillant et par les juges, et contre les prisonniers qui ne partagent pas les valeurs du groupe / de la communauté en question. Les vers et les chansons de prison évoquent la triple réalité de la personne détenue : la réalité intime antérieure de l'individu retrouvée dans la maison qu'il a quittée et qu'il espère retrouver un jour (famille, foyer), sa réalité sociale passée (lieu de travail, amis, milieu scolaire) et le vécu de la réalité carcérale. Pour ce qui est de la réalité carcérale, nous la retrouvons dans l'existence d'un folklore qui met en lumière une image héroïque des détenus, en condamnant en revanche le milieu privatif de liberté, le personnel de la prison et l'appareil de la justice. Dans la plupart des situations, les prisonniers n'écrivent pas leurs créations, les vers transmis de détenu à détenu manifestant ainsi un caractère éminemment oral, collectif et relativement instable au niveau du contenu. De même, nous identifions une source commune pour plusieurs créations par les vers communs faisant partie de ces créations. Les exemples suivants ne sont pas extraits des questionnaires présentés antérieurement, mais constituent le résultat de la correspondance que nous avons mise en œuvre avec les prisonniers du Pénitencier de Haute Sécurité de Craiova :
 - *Stăteam de veghe / In noaptea de planton / Si mă plimbam parcă buimac / Eu și gândurile mele. / Deodată, privirea-mi fuge / Spre sufletele adormite / Ce duse par / Pe altă lume. / Visându-se la ei acasă / Făcându-și planuri / Visând la libertate / Gândind, poate, ca mine. / Deodată, liniștea dispare / S-aude gardianul / Cum*

^j Traduction « Je vends des souliers de sport, je vole les biens de mes collègues de détention, je vends la valeur des biens reçus de ma famille je moucharde de temps en temps pour recevoir un paquet de cigarettes. »

^k Traduction « On achète auprès de ceux qui ne sont pas cherchés par leurs familles et qui sont consommateurs de café et qui fument et ont quelque chose à vendre. »

strigă « deșteptarea » / Și visele dispar.¹ De ce sunt om / Și mai gândesc / De ce în lumea asta / Mai trăiesc / De ce ? / Și animalele-s mai bune, / Deși... necuvântătoare, / Și totuși / Se înțeleg mai bine. / Cias de cias / Clipă de clipă, / Cu voi...eu voi lupta, / Pentru libertatea mea. / Rămâneți voi, tigri și lei, / A lumii interlope cloacă / Eu mă întorc la casa mea / Și liniștit eu voi trăi / Ca altădată.^m

- c) *Le langage.* En tant que moyen de communication, l'utilisation du langage codé utilisé même dans les relations avec l'extérieur représente aussi une modalité par laquelle les sujets-parlants détenus se positionnent par rapport à leurs interlocuteurs. Nous identifions dans les témoignages de nos répondants des mots qui, utilisés dans une conversation avec une personne venant de l'extérieur, mettraient la personne en question dans une situation de non compréhension :
- *Nemaiavind niciodată legătură și fiind primar am avut o impresie neelucidată de mine nici până acum.ⁿ* (détenu Roumain, pas d'âge indiqué, 12 ans de peine, 1 an et 9 mois purgés) ;
 - *[...] Pe paturile de jos stau băieții pe cele de sus stau sifoanele.^o* (détenu Roumain, pas d'âge indiqué, 12 ans de réclusion, 1 an et 9 mois purgés) ;
 - *nous devons cantiné, avec le pecule que nos proches font virés. Aucun autre moyen.* (détenue Française, CD Joux la Ville, 44 ans, 15 ans de peine, 10 ans purgés) ;
- d) *La nature de la construction des relations.* Ce processus diffère en fonction du milieu social. Le milieu de réclusion, par essence, constitue un cadre fortement hiérarchisé où l'égalité et la coopération entre les personnes incarcérées s'installe après une longue période :
- *Organizarea în celulă nu este atât de bună deoarece suntem amestecate ; exemplu - fumătoare cu nefumătoare, și infracțiuni mai ușoare cu cele grele ; furt, înșelăciune, cu crimă.^p* (détenue Roumaine, 50 ans, 2 ans à purger, 1 an et 4 mois purgés) ;
 - *En generale il y a un bon contact entre detenu surtout qu'une comission statu sur les personalités pour tenter de mettre des detenus susceptible de s'entendre et si cela ne vas pas il est possible dans changer assez rapidement si les raison sont bonne.* (détenu Français, MA Dijon, 30 ans, 36 mois de peine, 10 mois purgés) ;
 - *Il n'y a pas de critères precis on essaye d'etre au mieux avec la personne et de la connaitre. En cas de conflit nous pouvons le signaler et changer de cellule.* (détenu Français, MA Dijon, 30 ans, 44 mois purgés, pas de condamnation définitive).
- e) *Le caractère hétérogène de la population carcérale.* Le milieu privatif de liberté est marqué par une dynamique permanente des personnes incarcérées. Dans les prisons roumaines, les situations où un détenu ayant une condamnation lourde exécute sa peine dans un seul établissement pénitentiaire sont rares. Le déplacement permanent des prisonniers (catégorisés

¹ Traduction « Je surveillais / La nuit de la sentinelle / Je marchais tout étourdi / Moi et mes pensées, / Du coup, mon regard tombait / Sur les autres qui dormaient / Ils me semblaient / Ailleurs. / En rêvant être chez eux / En faisant des plans, / En rêvant la liberté / En ayant les mêmes pensées que moi. / Mais du coup, la paix s'en va / On entend le gardien / Crier « l'éveil » / Les rêves, eux aussi, s'en vont. / »

^m Traduction « Pourquoi suis-je un être humain ? / Et encore capable de réfléchir / Pourquoi dans ce monde ? / Je vis ma vie ? / Pourquoi ? / Même les animaux sont plus humains ? / Bien que...muets. / Toutefois / Ils s'entendent mieux / Heure après heure / Minute après minute, / Je vais lutter contre vous, / Pour ma liberté / Ne quittez pas ce monde, vous, tigres et lions / La misère du monde des malfrats / Moi je retrouverai ma maison / Et j'y vivrai heureux / Comme je le faisais autrefois. »

ⁿ Traduction « en n'ayant pas de contact et étant primaire [dans le discours carcéral roumain : détenu se trouvant à la première incarcération] j'ai eu une impression que je ne comprends toujours pas. »

^o Traduction « [...] Les lits d'en bas sont occupés par les gars, ceux d'en haut sont occupés par les mouchards.

^p Traduction « L'organisation en cellule n'est pas tellement bonne parce qu'on est mélangées ; exemple - des fumeuses avec des non fumeuses, et infractions moins graves avec des infractions graves ; vol, escroquerie financière, crimes. »

comme très dangereux ou faisant partie d'un clan) a comme but d'empêcher des complots qui pourraient avoir lieu entre les détenus en vue de préparer une évasion ou une révolte :

- *Ne împrumutăm între noi, cu angajamentul săi returnăm înapoi. Când suntem plecați pe alte penitenciare, și trebuie să te împrumuți până îți vine și ție.*⁹ (détenu Roumain, 34 ans, 16 ans de réclusion, 10 ans et 6 mois purgés) ;
- *Avertismentele de la gardieni către deținuți, permanente sunt : Ai grijă că-ti face raport, s-au ai să pleci pe cursă, într-un alt penitenciar, s-au voi avea grije să-ti faci pedeapsa în termen s-au să nu fi scoasă la muncă.*^r (détenue Roumaine, 50 ans, 2 ans à purger, 1 an et 4 mois exécutés) ;
- *En centre de détention, il y a de forte chance de voir au moins une personne que vous connaissez, car il y a des arrivantes ou des détenues de maisons d'arêt différente. Ensuite si vous avez le contact facile tout est plus simple.* (détenue Française, CD Joux la Ville, 46 ans, 3 ans de détention, depuis 18 mois en prison).

5. Bilan et perspectives

L'étude que nous avons menée ici nous a permis une meilleure compréhension des comportements des adultes migrants en situation de détention ;

Grâce à leurs témoignages nous pouvons lancer des projets de recherche permettant la définition d'un ethos criminel et de développer la notion de « représentations discursives » dans la lignée de Rabatel & Florea (2011 [10]), une notion adaptée à un discours institutionnel. Par ailleurs, il ne faut pas ignorer la richesse du discours de réclusion qui ouvre la réflexion autour des notions comme oralité et « émotion ». Nous avons eu la possibilité dans la présente contribution d'initier une discussion sur l'intimité carcérale et sur l'identité carcérale et de comparer les deux milieux carcéraux à partir de critères : linguistiques et non linguistiques.

6. Bibliographie

1. E. Goffman, *Asiles, études sur la condition sociales des malades mentaux* (Paris, Éditions de Minuit, 1968)
2. S. Beaud *et al.*, *Guide de l'enquête de terrain* (Paris, Éditions de la Découverte, Collection Grands repères, 1998)
3. C. Kerbrat-Orecchioni, *Les interactions verbales*, Tome I (Paris, Armand Colin, 1990)
4. P. Blanchet, *La linguistique de terrain, méthode et théorie : une approche ethnosociolinguistique de la complexité* (PUR, 2012)
5. D. Damamme, *Des instruments biographiques*, In: Pôle Sud, N°1 - 1994. pp. 5-9, (1994)
6. A. Mucchielli, *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines* (Paris, Armand Colin, 2013)
7. P. Bourdieu. *Ce que parler veut dire. Économie des échanges linguistiques*, (Paris, Fayard, 1982)
8. J. L. Calvet. *La sociolinguistique* (Paris, PUF, septième édition, Coll. Que sais-je?, 2011)
9. J. P. Déconchy. *Orthodoxie religieuse et sciences humaines* (Paris, La Haye, Mouton, 1980)
10. A. Rabatel, M.-L. Florea, *Les modes de représentation de la mort et leurs enjeux dans la construction de l'évènement. Questions de Communication* (PUN, 2011, pp.7-18)

⁹ Traduction « On emprunte différents objets aux autres détenus, en s'engageant à leur retourner l'objet en question. Quand on est parti à d'autres pénitenciers, et il faut en emprunter jusqu'au moment où toi aussi, tu en reçois. »

^r Traduction « Les avertissements permanents venant des surveillants sont : Fais gaffe, je te fais un rapport et tu partiras en course, dans un autre pénitencier, ou je ferai de telle sorte que tu ne sortes d'ici plus tôt ou que tu ne sortes pas au boulot. »

